

Corrigé de l'épreuve de latin 1° : Ovide, *Héroïdes*, 7

I Questions

a) Les sentiments de Didon

- Dépit de voir Enée chercher ailleurs ce qu'elle lui a offert : « *altera terra* ». Elle souffre de son manque de reconnaissance : elle a ouvert son royaume à des inconnus (« *non notis* »), et surtout elle lui a donné son amour.
- Sentiment de trahison : Enée a violé la parole donnée (« *fides* », « *fallere* »). Elle est d'avance jalouse de celle qui pourrait lui succéder, comme le montre la reprise de l'adjectif « *altera* » aux vers 5 et 6.
- Expression d'un amour violent, grâce à l'image de la torche (« *taedae ceratae* »). Obsession, marquée par l'anaphore d'*Aeneas*.
- Malgré la conscience du fait que l'ingrat (« *male gratus* », « *infidum* ») ne mérite pas qu'elle souffre ainsi pour lui, elle exhale sa plainte (v. 18 « *queror* », « *questa* »). Cette plainte est soulignée par l'allitération des nasales aux vers 14 et 17.
- Espoir de voir renaître cet amour quelles que soient les souffrances qui doivent l'accompagner : apostrophes à Vénus et à Cupidon (vers 19-20) dans une construction qui rapproche de part et d'autre de la coupe les périphrases « *nurui* » pour Didon, et « *durum fratrem* » pour Enée.
- Eclair de lucidité à la fin (« *fallor* »). A ce moment-là, elle s'exagère peut-être l'insensibilité d'Enée : comparaison avec des éléments de la nature symbolisant la dureté, « *lapis* », « *montes* », « *robora* », « *saevae ferae* ». Dureté des dentales au vers 25.

Ce passage montre un personnage très agité, comme le soulignent les nombreuses interrogations. Didon oscille entre la lucidité, le dépit et l'illusion de voir renaître l'amour d'Enée. La métaphore de la torche et les procédés d'insistance – anaphores, reprises, redondances – insistent sur l'obsession et la souffrance.

b) La vision de l'amour

Ce passage évoque les sentiments de deux héros, la reine carthaginoise Didon et le troyen Enée.

En ce qui concerne Enée, l'amour qu'il a pu éprouver était éphémère, voire factice. Le lexique accumule les termes évoquant la trahison : Enée est d'emblée présenté comme un fuyard, le verbe « *fugis* » étant mis en relief par la coupe et l'allitération en f. Au vers 6 apparaît le verbe « *fallere* », qui fait comprendre que la « *fides* » d'Enée a peu de valeur. Les premiers vers pourraient faire penser que cette liaison était intéressée de la part du héros troyen. Il a trouvé auprès de Didon non seulement l'amour, mais une terre, « *terram* », « *arva* » et une ville superbe, « *Karthagin(em)* ».

L'analyse du véritable amour doit donc être centrée sur Didon : son amour apparaît comme un engagement total, de sa naissance au départ d'Enée. En effet, dès leur rencontre, Didon a fait preuve d'une grande générosité envers Enée et ses compagnons, comme le rappelle l'interrogation rhétorique du vers 4 : « *quis sua non notis arva tenenda dabit ?* », où la prolepse de « *sua* » rapproche l'adjectif possessif de « *non notis* » : sans hésiter, Didon a fait partager son propre territoire à des inconnus. Au moment où se situe l'extrait, le sentiment de trahison

provoque certes du dépit, mais son amour reste aussi intense, comme elle l'affirme au vers 11. La métaphore de la torche enduite de soufre, « *uror ut inducto ceratae sulphure taedae* », topos littéraire, insiste sur le côté délétère d'un tel amour, source de tourment, « *materiam curae* ». Enfin, l'amour est obsessionnel, comme l'expriment les vers 13 et 14. L'image mentale d'Enée reste présente nuit et jour : « *noxque diesque* » insiste par la reprise de la particule enclitique, développant l'adverbe « *semper* » du vers précédent ; le verbe métaphorique « *inhaeret* » montre l'impossibilité de chasser cette image.

Ce passage peut évoquer l'amour de Phèdre pour Hippolyte : même si la situation est bien différente, on retrouve le caractère obsessionnel et délétère, l'image de la brûlure.

On peut penser aussi aux plaintes d'Ariane abandonnée par Thésée.

Toute autre référence bien analysée sera acceptée.

On peut envisager 3 points pour la 1^o partie de la réponse, 2 pour la 2^o. L'évocation de l'amour d'Enée est facultative.

II Langue

a) Version

* Traduction de Théophile Baudement

Je connais la mer qui se brise contre la plage africaine : c'est à des époques déterminées qu'elle offre ou qu'elle refuse une navigation sûre. Lorsque les vents permettront de l'entreprendre, tu livreras tes voiles à leur souffle. Maintenant l'algue légère arrête le vaisseau déjà lancé. Confie-moi le soin d'observer le temps, tu t'éloigneras en sûreté ; et, quand tu le désirerais toi-même, je ne souffrirai pas que tu restes. D'ailleurs tes compagnons réclament du repos ; la flotte endommagée et à peine réparée exige quelques délais.

* Traduction scolaire

Je connais les flots qui frappent le rivage africain ;
c'est à des époques précises qu'ils accordent ou refusent le passage :
lorsque le vent permettra la navigation, tu offriras tes voiles aux souffles ;
maintenant l'algue légère entrave le navire qui s'élance.
Confie-moi la tâche d'observer le temps : tu partiras plus sûrement,
Et même si tu le désirais, moi-même je ne permettrais pas que tu restes.
D'ailleurs tes compagnons réclament du repos, et la flotte endommagée,
à demi réparée, demande un petit délai.

b) Thème

Cum Dido ut (velut) cerata taeda uratur (urat), Aeneas per orbem alteram terram quaerit ad urbem suam condendam (ut urbem suam condant).